

LES AMOURS
 DE
 BASTIEN
 ET
 BASTIENE,
 PARODIE
 DU DEVIN DE VILLAGE.

Par Madame FAVART, & Monsieur HARNY.

*REPRESENTÉE pour la première fois, par les Comédiens
 Italiens Ordinaires du Roi, le Samedi 4. Août 1753.*



A LA HAYE,
 Chez JEAN NEAULME.

M. DCC. LIII.



ACTEURS.

BASTIEN.

BASTIENE.

COLAS.

PAYSANS, PAYSANNÉS.



LES AMOURS
DE BASTIEN
ET BASTIENE,
PARODIE
DU DEVIN DE VILLAGE.



*Le Théâtre représente un Hameau avec un fond
de Paysage.*

SCENE PREMIERE.

BASTIENE, seule.

Air : *J'ai perdu mon âne.*



ONS perdu mon ami,
Depis c'tems-là j'nons point dormi,
Je n'vivons pû qu'à d'mi.
J'ons perdu mon ami,
J'en ons le cœur tout transi,
Je m'meurs de souci.

A ij

LES AMOURS

Air : *Lucas tu t'en vas.*

Hélas !

Tu t'en vas ,
 Tu quitte ta maîtresse ,
 J'en mourrai, Bastien : hélas !

Tu t'en vas !
 Bastien , ça n'se fait pas.

(fin.)

Ta foi
 Est à moi ,

J'aviens ta promesse ;

Pour rien ,

Mon Bastien ,

Maugré ça m' délaisse.

Hélas , &c.

Je l'appelle à toute heure ,

Quand j'y pensons je pleure ,

Et j'y pensons toujours.

Pour eune plus jolie ,

Le perfide m'oublie ,

Adieu mes amours.

Hélas , &c.

Air : *Eh ! couffi , couffa.*

Chaqu'jour dans la Prairie ,

J'allons nonchalamment

A présent ;

J'y vois pour compagnie

Mon troupeau seulement ;

Eh ! ouida , aga ,

Qu'est qu'cest qu'ça ?

Aga , l'biau plaisir que vla !

Même Air.

Le soir après l'ouvrage
 Je n'pouvons pû chanter ,
 N'y sauter.
 De retour au Village ,
 Que faire ? . . . rester - là.
 Eh ! ouida , aga ,
 Qu'est qu'cest qu'ça ?
 Aga , l'biau plaisir que vla !

S C E N E I I.

BASTIENE , COLAS.

COLAS, descend d'une coline , en chantant &
 s'accompagnant de sa cornemuse.

Air :

QUand un tendron vian dans ces lieux ,
 Consulter ma science ,
 Tout mon grimoire est dans ses yeux ,
 J'y lifons ce qu'all' pense
 Je devinons tout nettement
 Que pour un Amant
 Alle en tient là la la ,
 Oh oh , ah , ah , ah , ah ,
 N'faut pas êtr' grand forcier pour ça , la , la .

Même Air.

Lise à Piarrot s'en va d' mandant
 Pourquoi qu'alle soupire ?

LES AMOURS.

Le gros benêt en la regardant ,
Rit & n'scait que li dire.
J' l'instruisis dans un instant ,
Et d'un air content ,
All' me r'mercia , la , la ,
Oh , oh ! ah , ah , ah , ah ,
N' faut pas êtr' grand forcier pour ça , la , la .

BASTIENE.

Air : *Ab mon mal ne vient que d'aimer.*

Colas , voulais - vous me servir ?

COLAS.

Ouida , ma Reine , avec plaisir.
Voyons , qu'exigais - vous de moi ?

BASTIENE.

Au chagrin qui m' possède ,
En lui faisant une grande révérence.
Comm' forcier , vous pouvais , je croi ,
Apporter queuqu' remède.

COLAS.

Air : *La bonne aventure.*

Vous vous adressais au mieux ,
Je vous en assure :
J'ons des secrets merveilleux
Pour apprendre à deux biaux yeux
La bonne aventure ,
O gué ,
La bonne aventure.

BASTIENE.

Air : *M. le Prévôt des Marchands.*
Monfieu Colas , j'n'ons point d'argent ,
Mais d'ces blouques j'vous frons présent ;
All' sont d'or fin.

DE BASTIEN ET BASTIENE.

COLAS.

Non, non, ma fille.

BASTIENE.

Quoi, vous vouliez me refuser ?

COLAS.

Mon enfant, quand on est gentille,
Je tiens quitte pour un baiser.

Il veut l'embrasser.

BASTIENE.

Air : Hélas, Maman, c'est bien dommage.

Non, non, Colas, n'en faites rien,
Tous mes baisers sont à Bastien,
Et je les gard' pour not' mariage ;
Mais souffrais que j' vous consultations ;
Dites, faut-il que je mourions ?

COLAS.

Mourir si jeune, ah queu dommage !

BASTIENE.

Air : De tous les Capucins du monde.

On dit par-tout qu'il ma quittée.

COLIN.

Rassurais vot' ame agitée,

BASTIENE.

Se pourroit-il ? ah ! queu bonheur !...
Est-c' qu' i' m' trouveroit encor belle ?

COLAS.

Il vous aimè de tout son cœur.

BASTIENE.

Et pourtant il est infidèle.

COLAS.

Air : Pourvu que Colin me voyez-vous.

Vot' Bastien n'est qu'un peu coquet,

LES AMOURS

N'en ayais point d'ombrage.
Ma chere enfant, qu'est qu'ça vous fait,
Vot're biauté l'engage.

BASTIENE.

Mais s'il doit être mon Epoux,
Dam', je n'veux point d'partage,
Voyais - vous.

COLAS.

Ce cher Amant n'est point un parjure,
Mais il aim' la parure.

BASTIENE.

Air : Ce ruisseau qui dans la plaine.

Autréfois à sa Maîtresse
Quand il voloit une fleur,
Il marquoit tant d'allégresse
Qu'alle passoit dans mon cœur.
Pourquoi reçoit-il ce gage
D'eune autre Amante aujourd'hui ?
Avions - je dans le Village
Queuq' chos' qui ne fût à lui ?
Mes troupioux & mon laitage,
A mon Bastien, tout étoit :
Faut - il qu'eune autre l'engage, } *bis.*
Après tout ce que j'ai fait ?

Même Air.

Pour qu'il eut tout l'avantage
A la Fête du Hamiau,
De ribans à tout étage
J'ons embelli son chapiau ;
D'eune gentille rosette
J'ons orné son flageolet :
C' n'est pas que je la regrette,
Malgré moi l'ingrat me plaît ;

Mais

DE BASTIEN ET BASTIENÉ.

Mais pour parer ce volage ,
J'ons défait mon biau Corfer.
Faut - il qu'eune autre l'engage } bis.
Après tout ce que j'ai fait ?

C O L A S.

Air : Pierrôt se plaint que sa femme.

La Dame de ce village
L'oblige bian autrement :
Pour attirer son hommage ,
All' paye assez richement
Sa complaisance.
Manque-t-on jamais d'Amant
Quand on finance ?

B A S T I E N É.

Air : A notre bonheur l'Amour préside.

Si j' voulions être un tantet coquette ,
Et prêter l'oreille aux favoris ,
Que je ferions aisément emplette
Des plus galans Monfieux de Paris :
Mais Bastien est l' seul qui peut nous plaire ,
Et j'ons sans mistere ,
Toujours répondu :
Laissez-nous Messieux , je somm' trop sage ,
Sachez qu'au Village
J'ons de la vertu.

Même Air.

Au déclin du jour , près d'un bocage ,
Un jeune Monfieu des plus gentis ,
Vouloit dans un brillant équipage ,
Nous mener s' dit - il , jusqu'à Paris :
Il vouloit m' donner ribans , dentelle ;

B

LES AMOURS

Mais toujours fidelle,
 J'y avons répondu:
 Laissez-nous Monsieu, je somm' trop sage,
 Sachez qu'au Village
 J'ons de la vertu.

Même Air.

En honneur, je vous trouvons charmante,
 Me dit un jour un petit Colet,
 Venez, vous ferez ma gouvernante,
 Cheux moi vous vous plairez tout à fait.
 Tous ces biaux discours n'étoient qu' finesse;
 J'ons connu l'adresse,
 Et j'ons répondu:
 Laissez-nous Monsieu, je somm' trop sage,
 Sachez qu'au Village
 J'ons de la vertu.

COLAS.

Air: Buvreur fidèle.

De ce volage
 Colas répond.
 Je veux qu'il se rengage;
 Mais prenez un autre ton;
 Devenez un peu fine,
 Légère & badine;
 Car c'est en badinant,
 En folâtrant,
 Qu'on rend
 L'Amant
 Constant:
 Qu'on rend l'Amant constant.

DE BASTIEN ET BASTIENE.

11

BASTIENE.

Air : *Quand je le vois.*

Quand je le vois ,
Je pards la voix. . . .
Mais je r'gard' si mes manches
Sont blanches ;
Si ma colerette
Est bien faite ,
Si j'ai lassé drêr
Mon Corset ,
Si mon jupon
Fait bian le rond ,
Et si mes sablots
Sont biaux.

COLAS.

Air : *Javote , enfin vous grandissez.*

Pour ramèner un inconstant ,
Il faut paroître un peu coquette ,
Et fait' semblant de fuir l'Amant
Que d'bonne amiquie l'on souhaite ;
Car c'est ainsi , car c'est comm' ça ,
La leçon est utile ,
Que font lonla , sarla rira ,
Les Dames de la Ville.

BASTIENE.

Air : *Des Corsaires.*

Je sis contente ,
La leçon m' sarvira.

COLAS.

S'rais - vous reconnoissante ?

B ij

LES AMOURS

BASTIENE *en lui faisant une révérence.*

Autant qu'il vous plaira.

COLAS *à part.*

Ah ! qu'elle est innocente !
à Bastienne.

R'pernais vot' belle himeur,
Ma pauv' petite,
Vous en serais quitte
Pour la peur.

BASTIENE,

Adieu Monsieur.



S C E N E III.

COLAS , seul.

Air : De France & de Navarre.

P Ar ma foi ce couple d'Amans
 Paroît une merveille ;
 On ne sauroit trouver qu'aux champs
 Innocence pareille.
 L'esprit en tout autre pays
 Brille dès la lisiere ;
 Fillette à cet âge , à Paris ,
 En revend à sa mere.

Air : Je vous apperçus l'autre jour.

Mais j'aperçois venir ici
 Notre Amant débonaire :
 Eh v'la pourtant l'mignon joli ,
 Qu'aux Messieux on préfère !
 Ferluquets , si fiars , si pinpans ,
 Cette leçon est bonne ,
 Cheux vos bell' on voit des manans
 Quand pour vous gnia personne.



SCÈNE IV.

BASTIEN, COLAS.

BASTIEN.

Air : Si le Roi m'avoit donné.

D'M'avoit instruit de mon biau,
 Je vous remercie.
 Non, sans Bastien ; il n'est rien
 De biau dans la vie :
 Tout cet or qu'on me promet,
 J'vous l'envoie au barniquet.
 J'aime mieux ma mie
 O gué,
 J'aime mieux ma mie.

COLAS.

Air : Adieu, paniers, vendanges sont faites.

Las d'aller conter des fleurettes,
 Vous vous rendais à mes avis ;
 Trop tard vous les avais suivis,
 Adieu, paniers, vendanges sont faites.

BASTIEN.

Air : Je n' lui, je n' lui donne pas.

Comment donc on a vendangé,
 Que voulais - vous me dire ?

COLAS.

Que l'on te donne ton congé.

BASTIEN.

Allais, vous voulais rire.
 Pour m'ôter son p'tit cœur, hélas !
 Ma Bastiène est trop tendre :
 A d'autre all' ne l'donn'ra pas.

COLAS.

Mais le laissera prendre.

BASTIEN.

Air : *A table je suis Gregoire, & Tyrcis sur le gazon.*

Bon, bon, vous m'contais eune fable :
 Si Bastiène aime, c'est moi ;
 Pour me faire un tour semblable,
 All' est de trop bonne foi.
 Quand je la trouvons gentille,
 A m'trouve itout biau garçon,
 Et bastiène n'est pas fille
 A dire un oui pour un non.

Même Air.

Si j'allons dans la Prarie,
 All' me guet' venir de l'orn
 Pour me fair' queuqu' tricherie
 All' se glifs' d'arrière el' foin ;
 All' me jette de la tarre,
 Et queuq' aut fojs aussi, da,
 All' me pousse dans la marre ;
 Ce sont des preuves que ça.

Même Air.

Pis ce jour qu'à la main chaude,
 On jouoit sur le gazon,
 Moi qui ne fis pas un glaude,

LES AMOURS

Je m'y boutis sans façon ;
 All' toujours folle & maleine ,
 Pour me divartir un brin ,
 Courut tôt prendre eune épine
 Et m'en tapit dans là main.

C O L A S.

Air : *Oh , oh , oh , oh.*

Mon ami , ta Maîtresse
 A fait un autre Amant ;
 Il est plein d'gentillesse ,
 Il est poli , charmant.

B A S T I E N.

Oh , oh , ah , ah.
 Et d'où vient donc ? Comment cela.

Air : *Etes-vous de chanrilli ?*

Mais d'où sçavez - vous ceci ?

C O L A S.

De mon art ?

B A S T I E N.

De votre art ?

C O L A S.

Qui.

B A S T I E N.

En c' cas là je d'vons vous croire.

C O L A S.

Vraiment mon Compere voire ,
 Vraiment mon Compere oui.

B A S T I E N.

Air : *Vla c' que c'est que d'aller au bois.*
 Ah jarnigué ! Qu' j'avons d' guignon.

C O L A S.

COLAS.

Vla c' que c'est qu' d'êt' biau garçon.
 On veut avoir tout à foison,
 Nombre de Maîtresses,
 Biaucoup de richesses;
 Mais un biau jour tout fait faux bon;
 Eh vla c' que c'est qu' d'êt' biau garçon.

BASTIEN.

Air : *Que de bi, que de bariolets.*

L'aventure est cruelle !
 J'en demeure tout stupéfait.
 Pour ravoit certe belle,
 Sauriais - vous un secret !

COLAS.

Air : *J'ai rencontré ma mie.*

Ah, mes pauvres enfans,
 J' vous plains fort ;
 Car j'aime que les gens
 Soient d'accord.
 Tout d'abord,
 Dedans ce grimoire,
 Je sçaurai ton sort.

*Il tire de sa besace un livre de la Bibliothèque bleue, & fait
 en lisant plusieurs contorsions qui font enfuir Bastien.*

Manche,
 Planche,
 Salme,
 Palme,
 Vendre,
 Cendre.

LES AMOURS

D'jo

Lo,

Mecre,

Necre,

Mir lar lun brunto.

Tar la vistan voire,

Tar lata qui plo.

BASTIEN.

Air : Ton himeur est Catherine.

C'est - i - fait minon minette !

COLAS.

Oui, oui, tu peux t'approcher.

Tu va voir ta Bargerette.

BASTIEN.

Mais pôturons - je la toucher ?

COLAS.

Oui, si tu n' fais pus la bête,

Si tu prends un air galand,

Et si dans le tête - à - tête

Tu n'est pas un ignorant.

Air : Ah Maman, que je l'échapai belle.

L'Amour veut que l'on soit téméraire,

Il faut lutiner,

Papillonner

Près d' sa Bargerette.

Quoiqu' souvent on fass' tant la sévère,

Morguene, un tendron

Veut qu'un garçon soit sans façon.



Quand on trouve sa belle au bocage ,
N' faut pas fair' le sot
Ni le magot ,
Faut du langage.
La Fillette rougit , c'est l'usage ;
Fille qui rougit
Tout bas approuve ce qu'on dit.



Du discours on passe au badinage ,
La belle tout net
Donne un soufflet ,
Car c'est l'usage ;
A prendre un baiser ça vous engage ;
Petit à petit
L'Amour ainsi fait son profit.



SCÈNE V.

BASTIEN, *seul.**Air : Et j'y pris bien du plaisir.*

J'Allons donc de ma Brunette
 Voir encor les doux appas ?
 J'aimons bien mieux c'te poulette
 Que tous les plus beaux ducats ,
 Adieu grandeur & richesse
 D' vot' éclat j' pardons l' souv'nir ,
 Sans vous , près d' ma cher' maîtresse ,
 J'ons cent fois bien plus d' plaisir.

Même Air.

Ces Messieurs de la finance
 Qui sont envieux de tout ,
 Aimions tant son innocence ,
 Qu'ils voulions l'avoir itou :
 Sarviteur à leu puissance ,
 Ailleurs ils pourront choisir :
 Ils n'auront qu'eun' réverence ,
 Et nous , j'aurons tout l' plaisir.



SCENE VI.

BASTIEN , BASTIENE.

BASTIEN.

Air : *Du Devin de Village.*

LA. voici... tôt décampons...
Si j' fuyons, je la pardons.

BASTIENE.

Il me voit, l'ingrar,
Ah ! le cœur me bat.

BASTIEN.

Pargué je n' savons
Ce que j' frons.

BASTIENE.

Sans le faire exprès,
Me voilà tout près.

BASTIEN.

Parlons l' y tout net,
Risquons le paquet :
Ah ! c'est vous ! vous vla !
Dam', itou me vla, da.

Air : *Que fais-tu la bas.*

Bastien', vous rêvais,
Et qu'est - c' qu' ous avais,
Est - c' que vous m' fait' la meine !

BASTIENE.

Je n' vous r'connois pas ,
Non , Bastien.

BASTIEN.

Hélas !

R'gardais - moi donc Bastiène.

BASTIENE.

Air : *Les Kendangenses.*

Fidelle ,

Sans moi , mon cher Bastien ,
N'aimoit rien ;

Mon cœur étoit tout son bien

I' m' trouvoit si belle !

I' m' trouvoit si belle !

Et les plus brillans appas

Ne le touchoient pas ;

Me plaire ,

C'étoit sa seule affaire ,

Dans tous ses discours

I' n' parloit que d' ses chers amours ,

Toujours.

Tredame !

Pour attendrir son ame

Si queuque grand' Dame

Pour lui plein' de flâme ,

Lui f'loit un présent

I' m' l'offroit à l'instant.

Fidelle ,

Sans moi , mon cher Bastien

N'aimoit rien ;

Mon cœur étoit tout son bien.

Envain je l'appelle ,

DE BASTIEN ET BASTIENE.

Envain je l'appelle,
Je n' vois au lieu d' mon Amant
Qu'un inconstant.

BASTIEN.

Air : C'est une excuse.

J' voyons bian c' qui peut vous fâcher,
C'est qu' vous croyais qu' j'ons pu changer ;
T'nez c'est c' qui vous abuse ;
C'étoit un sort de queuque esprit ;
Mais le bon Colas l'a détruit.

BASTIENE.

Mauvaise excuse.

Air : Je suis malade d'amour.

Si vous aviais un sort , eh bien ,
Pareil malheur m'obsède ,
Mais le bon Colas n'y peut rien ;
Et tout son art y cède ;
Bastien , pour un sort comme le mién ,
Il n'est point de remède.

BASTIEN.

Air : Mon Papa toute la nuit.

Mariais , mariais , mariais - vous ,
Ça garit les forcileges ;
Mariais , mariais , mariais - vous ,
Rian n'est si bon qu'un Epoux.

BASTIENE.

Air : J'ai trouvé l'allouete.

On n'a dans le mariage
Que du fouci , (bis.)

LES AMOURS

Quand on prend un volage
 Pour son mari,
 C' e u trouble ménage,
 Oh, oh!
 Est-ce l' moyen d'êr' sage,
 Oh que nani.

BASTIEN.

Air : Raisonnez ma musette!

Puisqu'ous êr' si sauvage,
 A la Dam' du Village
 J' nous allons drès ce jour
 Rendre amour pour amour.

BASTIENE.

Même Air.

Moi j' courons à la Ville;
 C'est-là qu'i' me s'ra facile
 D'avoir cent favoris,
 Comm' les Dam' de Paris.

BASTIEN.

Même Air.

J' najrons dans l'opulence;
 Eun' maîtres' d'importance;
 Au gré de mes désirs,
 Va payer mes plaisirs.

BASTIENE.

Même Air.

A Paris la richesse
 S' prodigue à la jeunesse;

Et

DE BASTIEN ET BASTIENE.

Et pour en ramasser,
Tien, l'on ne qu'à s'baïsser.

*Ils font semblant de s'en aller, & se
rencontrent comme ils reviennent.*

BASTIENE.

Air : *Dans un détour.*

Quoi, vous voilà...
Mais j'vous croyois bien loin déjà.

BASTIEN.

Vraiment, l'on s'en va,
J'vous apprêtons pour cela.

BASTIENE.

Vous n'auriez sûrement
Nulle peine à me faire inconstant.

BASTIEN.

Je vous ferois du plaisir
Dès que j'vous diserois de partir.

BASTIENE.

Vous agiriez,
Monsieur, ainsi, comme vous voudriez.

BASTIEN.

Pardais- vous tout de bon ?
Dois- je rester ici ?

BASTIENE.

Oui.

Non.

BASTIEN.

Air : *Un brève Gentil Homme.*

Ma peine vous rend feroce ;
Mais tout de ça pas rien du tout.

LES AMOURS

J' m'en vas,
Morgué, j' m'en vas
Me j'ter dans la riviere.
Vous n' me retenais donc pas ?

BASTIENE.

Ah je n' m'en souci' guere.

BASTIEN, a part.

Air : *L'Amour me fait lon lan la.*

J' serions pourtant trop bête
D'aller la nous plonger!

BASTIENE.

Qu'est-ce donc qui vous arrête!

BASTIEN.

Je n' sçavons pas nâgot,
Et pis avant d'être mort,
J' vous vous parler encor.

BASTIENE.

Air : *Les maux de volage!*

Non, infidelle,

Cours à ta belle,

Soins superflus.

Non, Bastien, je n' vous aime plus.

BASTIEN.

A la bonne heure,

Tu veux que j' meure,

Eh bian, je vais...

Du Hamiau sortir pour jamais.

BASTIENE.

L'ingrat me quitte!

BASTIEN.

Où, où, où te fûtes?

Voudrois-tu donc...

DE BASTIEN ET BASTIENE.

Que j'allions comm' ça sans façon,
Etre de ton joli Monsieur,

Le farviteur ?

BASTIENE.

Bastien, Bastien.

BASTIEN.

Vous m'appellais ?

BASTIENE.

Vous vous trompais.

Quand j' te plaisois,

Dam', tu m' plaisois.

BASTIEN.

La bell' merveille !

Quand tu m'aimois,

Moi, j' t'aimois.

ENSEMBLE.

Tu me fais, va, je te rends la pareille.

Deviens volage,

Je me dégage ;

D'un autre amour,

J' prétendons tâter à mon tour :

Nouveau ménage

N'est qu'avantage,

Et chacun m' dit

Que ça réveille l'appétit.

BASTIEN.

Quoique l'on prise . . .

BASTIENE.

Quoique l'on dise.

BASTIEN.

Ces grand' Maitresses.

BASTIENE.

Des grand' richesses.

BASTIEN.

Si tu veux . . .

D. ij

LES AMOURS.

BASTIÈNE.

Si tu veux.

ENSEMBLE.

Renouer nos amours,

Je te pourrais.

BASTIEN.

Toujours aimer.

BASTIÈNE.

Aimer toujours.

BASTIEN.

Rends-moi ton cœur,

Fais mon bonheur;

Viens dans mes bras.

BASTIÈNE.

Hélas!

Qu'il est charmant

De faire un heureux dénouement.

ENSEMBLE.

Va je m'engage,

Et sans partage :

Tian, vla ma foi,

BASTIEN. Ton cher Bastien est tout à toi.

BASTIÈNE. Ta chère Bastiène est toute à toi.

Plus de langage,

De varbiage,

A nos dépens

Ne faisons pas rire les gens.



SCENE VII.

BASTIEN , BASTIENE , COLAS.

COLAS.

Air : Mes Enfants , après la pluie.

MEs Enfants , après la pluie
On voit toujours v'nir l' biau tems ;
Rendais grace à ma Magic ,
A la fin vous vla contens :
Allons , mariais - vous ,
Votre nôce est déjà prête ;
Allons , marais - vous ,
De la Fête
Je s'rons tous.

On danse.

COLAS , BASTIEN , BASTIENE.

Même Air.

Allons gai , gens de Village ,
Chantais les Epoux novviaux ;
Pour fêter } not' Mariage ,
 } leur
} Faisons claquer } nos sabiqts.
} Faites } vos
} Sautons , faisons fracas ;
} Sautez , faites
Chantais Bastien & Bastiene ;
L'Hymen , grace à Colas ,
} Nous enchaîne
} Les
Dans les las.

20 LES AMOURS DE BASTIEN ET BASTIENE.

LE CHOEUR.

Sautons, faisons fracas,
Chantons Bastien & Bastiène;
L'hymen, grace à Colas,
Les enchaîne
Dans ses las.

BASTIEN, BASTIENE.

Même Air.

Vive la Sorcellerie
Du fameux Sorcier Colas;
Il falloir tout sa Magic
Pour nous tirer d'embaras,

BASTIENE.

Il vient d' rapatrier
Bastien avec sa Bastiène,

BASTIEN.

Il vient d' nous marier;
Jarniguene,
Queu Sorcier!

LE CHOEUR.

Il vient d' rapatrier
Bastien avec sa Bastiène;
Il vient d' les marier,
Jarniguene.
Queu Sorcier!

F I N

D U O.

BASTIEN ET BASTIENE.

A Présent

J' n'ons pu rian
 Qui n' t'apartienne ;
 Bastiene s'ra Bastien ,
 Et Bastien s'ra Bastiene.

Com' deux moutons en pair
 Dans leur pâturage,
 Ah ! j' vivrons dans l' mariage,
 Et j' frons à jamais
 Bon ménage.

R O N D E.

BASTIENE. *Ier. Couplet.*

Autrefois la jeune Thérèse
 Eroit' niaise,
 N'osoit parler ni l' ver les yeux.
 A présent c'est tout' autre chose,
 Thérèse cause,
 Elle raisonne tout au micux.

Eh gai, gai, gai,
 Legere
 Bergere,
 C'est l'Amour.

Qui lui fit ce tour.

I I. Couplet.

Un biau jour, de sa bargerie
 Dans la prairie
 Un de ses moutons s'égara.

Voulant le chercher, la pauvrete
 Fort inquiette
 Dans le fond d'un bois s'enfonça.
 Eh gai, gai, gai, &c.

III. Couplet.

Coridon qui de loin la guette
 La voit seulette,
 De l'agneau contrefait la voix;
 L'innocente y court au plus vite;
 C'est dans ce gite

Où l'attend cet Amant fourbois.
 Eh gai, gai, gai, &c.

IV. Couplet.

Le Barger s'avance vars elle;
 Dabord la Belle
 Le r'garde & l'écoute en tremblant;
 Mais aussitôt elle s'échappe,

Il la rattrape,
 Fait un faux pas; ah! le méchant.
 Eh gai, gai, gai, &c.

V. Couplet.

Coridon devant téméraire,
 Et la Bargerie
 Avec son sabiot se défend;
 Mais, hélas! son sabiot se casse,
 Quelle disgrâce!

Cheux elle all' s'en r'tourne en boitant:
 Eh gai, gai, gai, &c.

VI. Couplet.

Au logis all' cherche eune excuse,
 All' a d' la ruse,
 All' repond à tout c' qu'on lui dit:
 Et vla com' souvent à notre âge

Dans un bocage,
 Sans l' savoir, on trou' da l'esprit.
 Eh gai, gai, gai, &c.

Fin.